

LA
QUINCAILLE

stabat
mater
furiosa





stabat mater furiosa

de Jean-Pierre Siméon
Les Solitaires Intempestifs

interprété et mis en scène par Sophie Hoarau
sous le regard de Camille Kerdellant

« Il ne peut y avoir d'équivoque : l'adresse est clairement aux spectateurs à qui la comédienne fait face. La dureté de l'invective ne peut être une objection : il n'y a là nulle injustice, chacun étant un jour ou l'autre, par action, par pensée ou par omission, le Dieu de la Guerre. »

Jean-Pierre Siméon

En poésie (et en pas poésie), il y a ce qu'on lit en soi et que l'on garde en soi, comme un trésor. On s'amasse sa fortune intérieure. Quelque téméraire en cite parfois des bribes à partager. Il est rarement osé tout haut, pourtant, si l'on en croit Paul Éluard,
« le poème est le plus court chemin d'un homme à un autre ».

la langue

Le poème dramatique **Stabat Mater Furiosa** est de ces trésors qui ne veulent pas se contenter de l'espace étroit de nos fors intérieurs. Ils frappent à nos bouches. Ils réclament nos voix. Ils nous intimement de brusquer l'impudeur de dire aux autres les mots qui nous bouleversent.

Cette prière d'une pour toutes et de toutes en une, cette prière profane et précieuse tendue à une fois pour toute faire taire l'indécente raison, le sérieux obscène de l'homme de guerre, de sa parole et de son geste impitoyables, appelle toutes les voix, toutes les bouches.

**« comme l'outre qui portait tous les vents d'Éole et qui s'ouvrit sur le déchaînement des tempêtes
on a ouvert le sac de la guerre et tous les bruits se sont rués sur nous
la toux rageuse des armes »**

Sous l'avalanche perpétuelle de la guerre et de son vacarme en marche, rendre la vergogne au camp de la vie est ce que ce texte essentiel entreprend, sans laisser de prise au regard fuyant, à l'oreille distraite, à ce qui n'en pense pas moins.

Avec la poésie pour "arme inverse", non seulement cri mais prenant appui sur la douleur, sur la colère, cette parole fait acte de plaidoirie aux intentions conscientes et aux arguments concrets. Celles, ceux, de la vie, de la beauté, de l'amour, des matins clairs et des soirs ouverts.

**« pour te mettre à la question je n'ai besoin que de ma voix
si proche du silence
et qui n'a que l'obstination fragile du coquelicot »**

Opérante, puissante, implacable dans cette constante fragilité même de la voix, pour **Jean-Pierre Siméon**, c'est d'abord "la langue qui fait spectacle". Dans ce texte de "poésie de théâtre" écrit en 1997 alors qu'il entame sa présence de poète associé à la Comédie de Reims, c'est une langue de plénitude qu'il construit mot pour mot face au "lexique de la mort".

seule en scène ou presque

Avec ces mots qui demandent ce que c'est que
« d'être là pour que l'autre n'y soit plus »,
à voix vive et à cœur cru, être là pour que l'autre soit,
« debout... dans la demeure splendide du paysage »

Dans un dispositif scénique minimal, simplement mis en lumière, il s'agit moins de chercher une incarnation de "celle qui refuse de comprendre" – la clarté, la vérité, l'intransigeance de la langue en sont chargées – que d'en explorer la matière poétique, sa respiration, sa fluctuation, les contrepoints qu'opère sans cesse l'affrontement des verbes de la vie et de la mort, et la tension soutenue sans appel d'un bout à l'autre de la "prière".

Dès lors, le papier, ancien vecteur de découverte, d'apprentissage, d'exploration du texte, quitte ici son état de support de lecture pour prendre une place formelle, pour devenir élément de décor et de paysage, de champ de bataille, à mesure que la parole se déploie.

Ainsi, le monologue appelle à chaque feuillet envolé les figures – l'homme de guerre, l'enfant, la branche, le matin, l'inutile – et les arguments de cet affrontement. Et lorsque le rameau se trouve dénudé de ses mots, au sol demeure, tel un tapis de pétales, la présence concrète d'un texte,

« ma prière, dans la sueur du soir, dispersée ».

Entre temps, la lumière a-t-elle changé imperceptiblement ?
Celle qu'on voyait seule mais qui portait par la voix
mille prénoms et mille géographies et mille tragédies
laisse se déposer avec la fureur toutes les images,

**« toutes ces petites choses humaines
et inutiles bien sûr
mais qui ne demandent à l'homme que d'être à son métier de vivre »**



l'équipe

Sophie Hoarau

Entrée au théâtre par son métier de costumière, diplômée de l'ENSATT (*Rue Blanche*), et avec le goût du travail en compagnies, elle s'installe en Bretagne en 2002 et y collabore avec Éric Vigner au *CDDB* de Lorient, *13-10^{ème} en Ut* à Rennes, *a k entrepôt* ou *Fiat Lux* à Saint-Brieuc...

Avec les spectacles de **La Quincaille**, elle entre peu à peu au plateau. La poésie, aiguiseuse des perceptions et des expressions, constitue la matière première de ses projets de scène.

En 2015, **Projet Paul**, conçu pour trois voix et deux mobiles géants autour de textes de Claude Roy, Paul Éluard et Jean Richepin, est sa première création personnelle.

Elle multiplie depuis les lectures publiques de textes lors d'évènements mêlant poésie, performances et arts plastiques, en parallèle de son exploration de **Stabat Mater Furiosa**.

Camille Kerdellant, regard artistique

Comédienne, chanteuse, à la douceur ardente et au contrepied adroit, cofondatrice de la compagnie **KF association** à Rennes, elle travaille par ailleurs avec la compagnie bretonne *Udre-Olik* ou la chorégraphe Emmanuelle Vo-Dinh au *Phare* du Havre.

Elle conçoit et interprète de nombreuses lectures spectacles telle *Grisélidis* ou *la passe imaginaire* avec le pianiste Henri Jégou.

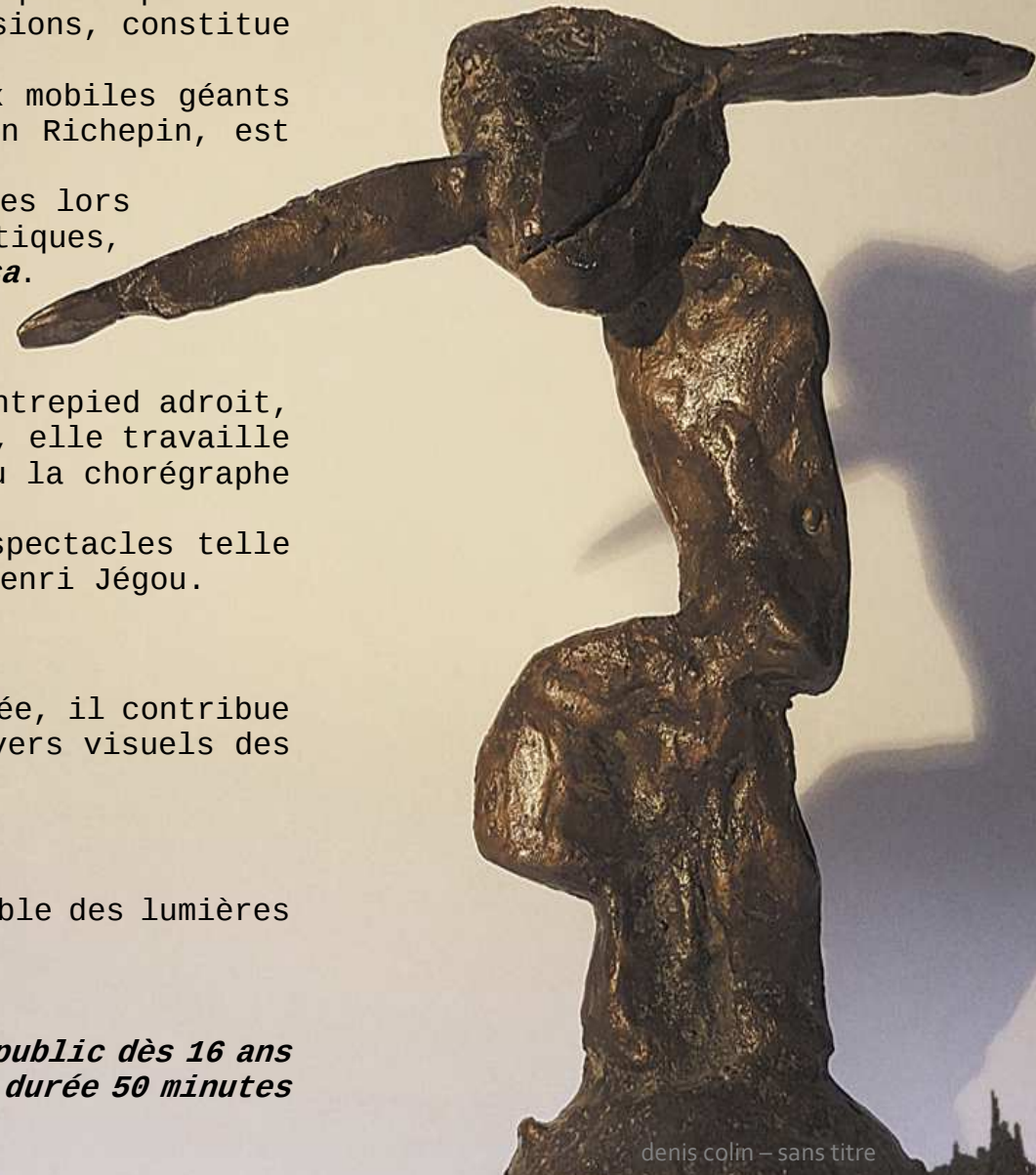
Denis Colin, création d'objet

Sculpteur et plasticien à l'œil aigu et à la main aisée, il contribue souvent à la conception et à la fabrication des univers visuels des spectacles de **La Quincaille**.

Matthieu Canas, mise en lumière

Une poursuite de collaboration après sa reprise sensible des lumières de **Projet Paul** ou *l'épaule buissonnière*.

**spectacle tout public dès 16 ans
durée 50 minutes**



les soutiens

Perenn - Clégérec

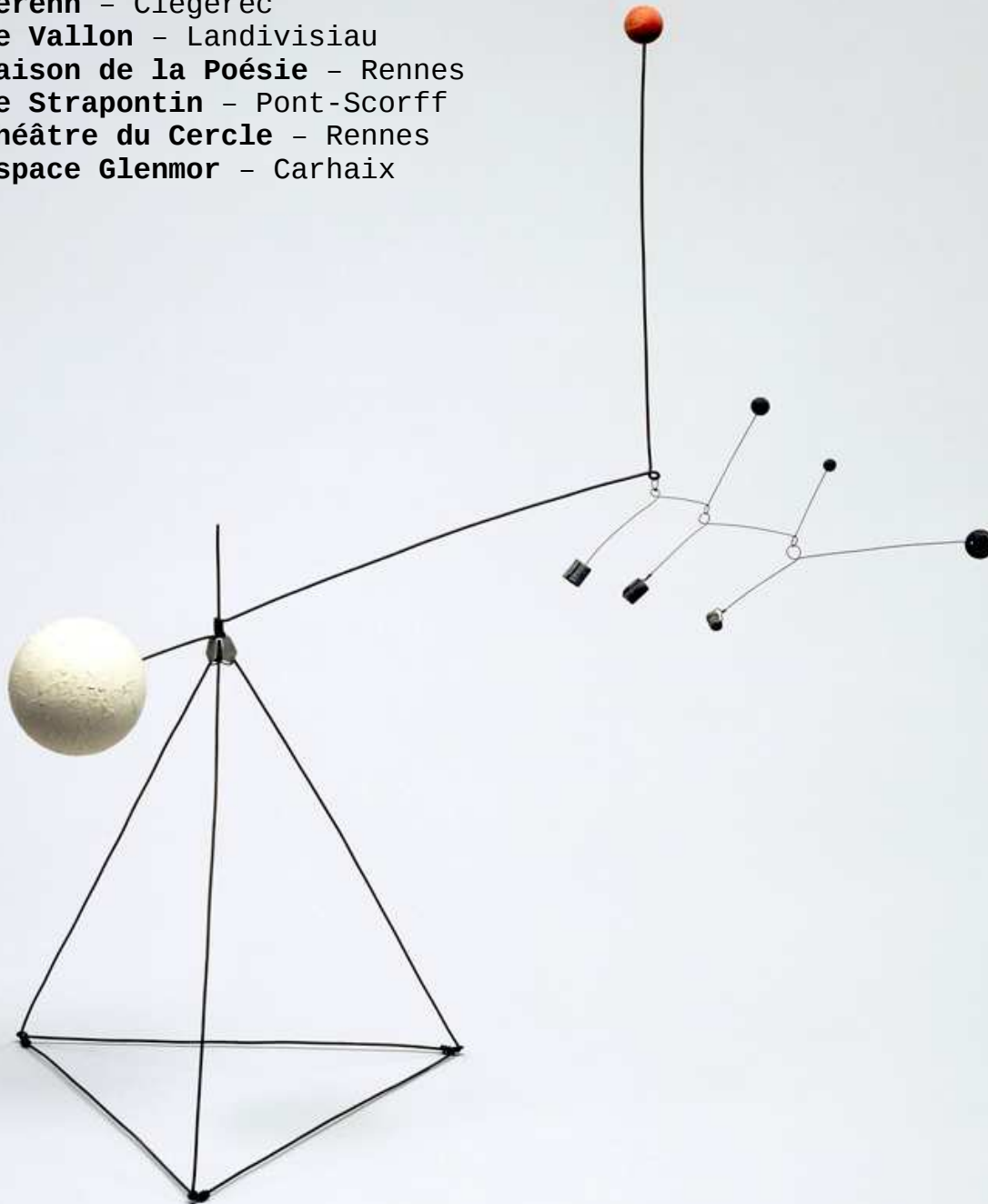
Le Vallon - Landivisiau

Maison de la Poésie - Rennes

Le Strapontin - Pont-Scorff

Théâtre du Cercle - Rennes

Espace Glenmor - Carhaix



LA QUINCAILLE

Créée en 2004 par Séverine Valomet et Sophie Hoarau dans un ancien commerce de Poullaouen, Finistère, **La Quincaille** y partage depuis ce riche lieu de travail, de résidences et de rencontres.

*La mygale et la fourmi, Le Grand Bazar, Chez Josie, La cité des 4000 souliers, Projet Paul ou l'épaule buissonnière, Micheline Bonbon, les BIP, Dès Lors... avec **les mots et les choses** pour leitmotiv, les deux artistes déploient un éventail mêlé de formes théâtrales et plastiques, où l'objet et la poésie tiennent une place de choix.*

contacts

pros@laquincaille.com

Ewen Briant 06 60 58 04 54

Sophie Hoarau 06 61 22 93 37

sophiehoarau@laquincaille.com

laquincaille.com

ancienne quincaillerie, 29246 Poullaouën

Siret : 48805842100014 APE : 9003B Licence : 2 - 1019038